

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 59 (2009)

Heft: 4

Buchbesprechung: Olgas russische Reisen. Tagebücher einer jungen Frau aus den Jahren 1889 und 1893 [Dieter Loew (Hg.)]

Autor: Haumann, Heiko

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En revanche, le même lecteur étranger sera moins enclin à la bienveillance quant il s'agira de s'interroger de façon plus critique sur la pertinence de cet ouvrage. Certes, il n'aura que peu à dire sur le contenant, car il s'agit d'un bel objet esthétique qui ne dépareillera pas dans sa bibliothèque. Mieux, le livre lui donnera l'occasion de découvrir des photographies maison, inconnues du grand public, mais qui mériteraient de ne pas le rester tant ils savent mettre de l'humanité dans la vision de l'inhumain (voir par exemple les clichés de Franco Pagetti et de Thierry Gassmann, respectivement pp. 153 et 216). En revanche, notre brave lecteur restera sur sa faim en ce qui concerne le contenu censé enrober les images. En introduction historique aux différents chapitres chronologiques de l'ouvrage, un texte assez fade qui n'apportera rien de plus à la connaissance des conflits; mais surtout des (souvent belles) photographies à la chaîne présentées sans aucune mise en contexte autre qu'une légende sommaire. Or, si comme le rappelle Nachtwey (p. 3), «*une image vaut mille mots*», des mots sont cependant nécessaires pour expliquer cette image et la rendre vraiment lisible et compréhensible à tout un chacun. Ainsi, si l'on revient à la photographie de couverture, il semble peu probable qu'il s'agisse d'un cliché pris sur le vif sur le front de Stalingrad, tant l'agencement des personnages semble extraordinaire et organisé à la fois. Nous aurions alors à faire à une image dite de propagande. Poser cette question – pour ce cliché comme pour d'autres du même genre (p. 13 par exemple) – dans un court texte qui aurait suivi la légende, aurait été le minimum que l'on puisse attendre d'un ouvrage de photographies, au risque qu'il ne tombe lui-même dans l'objet propagandiste, ce qui, au vu des remarques précédentes, n'est pas une hypothèse à écarter totalement. Ainsi, à l'image de leurs illustres prédecesseurs, les auteurs de *L'humanité en guerre* partageraient la même absence de neutralité dans le regard qu'ils portent sur le sujet de leur ouvrage.

Gageons également qu'à l'instar des œuvres des Callot et des Goya, le livre du CICR, malgré ses imperfections, trouvera lui aussi son auditoire de spécialistes et de profanes. D'une part, il satisfera amplement les historiens qui s'interrogent sur la manière dont le CICR se perçoit et entend se laisser se percevoir. D'autre part, il séduira immanquablement un large public, tant il semble évident que, malgré la répulsion intrinsèque qu'on puisse en avoir, les images de la guerre ont de tout temps fasciné les hommes.

Vincent André, Paris

Olgas russische Reisen. Tagebücher einer jungen Frau aus den Jahren 1889 und 1893. Hg. von Dieter Loew. Zürich, Editions à la Carte, 2008, 301 S.

Am 27. Juni 1889 trat die 18-jährige Olga Winnecke in Strassburg eine Bahnreise an, die sie für mehrere Monate zu ihrer russisch-deutschen Verwandtschaft im Zarenreich, nach St. Petersburg, Finnland und Estland führte. 1893 wiederholte sie diese Reise. Was sie erlebte, notierte sie in ihrem Tagebuch. Ihr Enkel, der Basler Dieter Loew, stiess 2003 im Familienarchiv auf dieses Tagebuch und entschloss sich nach der Lektüre, es herauszugeben. Er ergänzte es mit einem ausführlichen Kommentar zu den Tagebuchnotizen sowie zu den Verhältnissen in Russland, mit Erinnerungen von Olgas Bruder August und ihrer Französisch-Gouvernante in St. Petersburg, Florence Chavannes, mit Briefen von Olga und von ihren russischen Verwandten sowie mit Berichten über eine Reise, die er selbst mit seiner Frau Monica Loew-Frey 2006 zu den Schauplätzen des Tagebuches unternommen hat. Herausgekommen ist ein ausgesprochen lesenswertes Buch.

Olga Winnecke wurde am 22. April 1871 in Karlsruhe geboren. Ihr Vater, ein Pfarrerssohn, wurde Astronomieprofessor in Strassburg und starb dort 1897. Ihre Mutter stammte aus einer deutsch-russischen Familie. 1895 verlobte sich Olga mit dem Basler Hans Löw und folgte ihm dann auf eine Pfarrstelle zunächst in Langenbruck, später in seiner Heimatstadt. 1952 ist sie in Basel verstorben. Im ersten Tagebuch schreibt Olga jede Einzelheit ihres Tagesablaufs auf, beinahe ohne jegliche Reflexion. Das ist im zweiten anders. Hier berichtet sie meist nur die ihr wesentlich erscheinenden Vorgänge und ergänzt sie mit eigenen Überlegungen. Wir erhalten einen dichten Einblick in die Lebenswelten der wohlhabenden Oberschicht im zaristischen Russland, in den Alltag von Grossbürgern und Adligen.

Die Tage verlaufen wohlgeordnet und behütet, gegliedert durch die Essenszeiten, Ausflüge, Klavierspiel, Kaffee- und Abendgesellschaften, den sonntäglichen Kirchgang sowie die regelmässigen Morgen- und Abendandachten. Viel erfahren wir von den Verhaltensweisen der Menschen, in deren Kreisen sich Olga bewegt, wenig hingegen über das Leben der russischen Mittel- und Unterschichten. Eher zufällig sind entsprechende Bemerkungen, so wenn Olga vom Besuch in der – auch während der Sowjetzeit berühmten – Petersburger Fabrik ihres Onkels Gustav Heyse «Treugol’nik» («Dreieck») berichtet, in der Gummischuhe hergestellt werden: 3000 Frauen und Männer sind angestellt; eine Frau produziert, «wenn sie fleissig ist», an einem Tag 15 bis 20 Paar Schuhe und verdient dabei einen Rubel (S. 189). In einem Brief einer Verwandten von 1912 lesen wir zusätzlich, dass in der Fabrik täglich 45 000 Paar Gummischuhe erzeugt werden und dort beachtliche Wohlfahrtseinrichtungen für die Beschäftigten bestehen, darunter eine Kinderkrippe (S. 253).

Nebenbei werden wir über das Umfeld unterrichtet, das Olga erlebt: etwa über die damaligen Verkehrs- und Transportmöglichkeiten, die Architektur in den Städten, die Landschaften, die Olga sieht, die Speisen, Gesellschaftsspiele und Tänze, die damals üblich waren, den Ablauf von Festen, Krankheiten und ihre Behandlung. Olgas Weltbild ist, wie auch der Herausgeber vermerkt, vertikal ausgerichtet: Sie verehrt die Kaiserhäuser, fühlt sich in ihrer Welt wohl und schaut auf die Dienstboten herab. Ein wirkliches Interesse an deren Angelegenheiten oder an den Lebensverhältnissen anderer Schichten in Russland ist nicht spürbar. Problemlos kann sie sich im Übrigen in Deutsch verständigen. Das liegt nicht nur daran, dass sie sich vorwiegend in ihrer Verwandtschaft bewegt. Damals beherrschten auch die meisten Angehörigen der russischen Oberschicht diese Sprache. – Insgesamt ist mit diesem Buch ein bemerkenswertes Selbstzeugnis und eine wichtige historische Quelle zugänglich geworden.

Heiko Haumann, Basel

Laurent Véray: **La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire.** Paris, éditions Ramsay, 2008 (Ramsay Cinéma). 240 pp., ill.

On n'en finira jamais d'écrire sur la Première Guerre mondiale, quand ce ne serait que parce qu'elle a si profondément marqué les esprits que tout un chacun, même le plus indifférent au souvenir de l'événement, en porte en lui une image mentale. C'est précisément l'élaboration de cette représentation individuelle et collective de la Grande Guerre, au cours d'un siècle d'histoire, qu'a étudiée Laurent Véray, sur la base de ce que le cinéma a donné à voir dans quelques-uns des très nombreux films qui ont été consacrés à ce conflit majeur. L'auteur précise clairement et explicitement dès son *Introduction* quel est le fil conducteur de son travail: «L'important n'est pas de s'attarder sur le fait que des films restent fidèles ou non